

braves soldats, et ceux qui se vouent à l'agriculture n'ourdisent pas de dangereux projets.

Un agronome célèbre, Calumelle, n'a pas craint de dire que la vie des champs se rapproche de la sagesse et semble lui tenir par un lien de parenté.

Voyons maintenant ce que pensait à ce sujet le grand Saint Bernard : « Croyez en mon expérience, s'écriait-il, vous trouverez, dans les forêts quelque chose de meilleur que dans les livres ; les arbres, les rochers, les rivières, vous donneront des instructions supérieures à celles des maîtres les plus habiles. »

Maintenant que je vous ai fait connaître tous les titres que vous avez au respect, à l'estime de tous ceux que vous faites vivre, je ne serais pas juste envers les autres classes de la société, si je taisais les titres qu'elles ont à vos égards. On vous doit le respect parce que vous nourrissez les corps ; mais que ne doit-on pas à ceux qui s'occupent de la partie la plus noble de l'homme, qui forment son cœur, développent son intelligence et les autres facultés de l'âme ? Que ne doit-on pas à ces hommes qui passent leur vie dans les travaux de l'esprit, et dont les efforts constants n'ont qu'un but, celui d'étendre les limites de la science ? Que ne doit-on pas encore à ces industriels, qui transforment les matières premières que leur fournit l'agriculture, et qui mettent, à notre service la vapeur, l'électricité et pour ainsi dire, tous les éléments ? A toutes ces classes nous devons le respect, la reconnaissance.

C'est en leur rendant ces devoirs, c'est en recevant avec bienveillance ceux qui vous sont dûs, que nous verrons régner ces rapports qui doivent exister dans toute société bien réglée.

*Les Habitants.*—Monsieur le curé, nous ne savons comment vous exprimer notre joie et notre reconnaissance, pour l'agréable soirée que vous nous avez fait passer. Si tous les cultivateurs du Canada utilisaient ainsi leurs longues veillées d'hiver, nous en verrions beaucoup moins se dégoûter de leur état,